

LE THÉÂTRE  
DANS LA VILLE  
SAISON 16-17

LE THÉÂTRE DE LA VILLE  
À L'ESPACE  
PIERRE CARDIN  
1, AVENUE GABRIEL PARIS 8  
OUVERTURE  
LE 25 NOVEMBRE



DOSSIER PRESSE

OPÉRAS

DU 21 AU 27 NOVEMBRE (20H30 | DIM. 16H)

THÉÂTRE 71 - SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF  
3 PL. DU 11 NOVEMBRE MALAKOFF 92

FESTIVAL DES OPÉRAS  
TRADITIONNELS CHINOIS

SEPT JOURS, SEPT OPÉRAS DIFFÉRENTS.  
DE QUOI SE FAMILIARISER AVEC CET ART SÉCULAIRE  
DES OPÉRAS TRADITIONNELS, PEU CONNUS EN FRANCE  
ET POURTANT TOUJOURS POPULAIRES EN CHINE.



TARIF DE 10 À 27 €

DÉTAIL DES TARIFS SUR DEMANDE AUPRÈS DES DEUX THÉÂTRES PARTENAIRE

LOCATION

ESPACE PIERRE CARDIN 1, AV. GABRIEL PARIS 8 (à partir du 14 nov. 2016)

THÉÂTRE DES ABBESSES 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

[theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com) // 01 42 74 22 77

THÉÂTRE 71 3 PL. DU 11 NOVEMBRE MALAKOFF 92 // [theatre71.com](http://theatre71.com) // 01 55 48 91 00

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE VALÉRIE DARDENNE

[vdardenne@theatredelaville.com](mailto:vdardenne@theatredelaville.com) // 01 48 87 87 39

COMMUNICATION/PRESSE

THÉÂTRE DE LA VILLE AUDREY BURETTE [aburette@theatredelaville.com](mailto:aburette@theatredelaville.com) // 01 48 87 84 61

THÉÂTRE 71 ZEF 01 43 73 08 88 ISABELLE MURAOUR 06 18 46 67 37

assistée d'EMILY JOKIEL 06 78 78 80 93 // [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) // [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

## SEPTIÈME ÉDITION

# DU FESTIVAL DES OPÉRAS TRADITIONNELS CHINOIS À PARIS

Ce que nous appelons « opéra de Pékin » et « opéras traditionnels » chinois correspond à des formes théâtrales chantées dont l'origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Toutes attestent de la richesse des traditions musicales et dramatiques chinoises et témoignent de sensibilités qui s'expriment essentiellement selon une polarité nord-sud. Aux rudes accents des airs du nord, soutenus par le rythme trépidant des percussions, les mélodies enjouées de la Chine du sud offrent un saisissant contraste. Le théâtre chanté recourt à un ensemble de conventions et de formules stylisées, tant pour le jeu, la gestuelle, les costumes et les maquillages, que pour le chant et la diction. À l'opposé du réalisme, il repose sur des rôles types, divisés en figures civiles ou martiales, classés selon une typologie à la fois à la fois objective (âge, sexe, rang social) et morale (héros, traîtres, bouffons).

Les opéras traditionnels puisent dans un vaste réservoir d'airs chantés sur des rythmes et des modes variés qui ne nécessitent donc pas de composer une partition originale. Le librettiste arrange les airs préexistants selon un ordonnancement répondant aux nécessités de l'intrigue. Le lettré en Chine l'emporte toujours sur le musicien. Les moments chantés et les parties parlées alternent dans des proportions variables selon le type de pièce, musicale ou acrobatique.

Écartant toute forme d'improvisation, l'acteur-chanteur acquiert au terme d'un apprentissage commencé dès l'enfance les gestes codifiés et les techniques propres au type de rôle qu'il interprète : héros avec barbe, jeune homme sans barbe, héroïne aux vêtements sombres, coquette fleurie, bouffon, visage peint. Les « visages peints » caractérisent les figures à l'écart de la norme commune et du juste milieu confucéen représentés au contraire par des hommes dignes aux gestes mesurés, portant barbe. Le caractère des personnages est ainsi identifiable au premier coup d'œil et n'autorise aucun revirement psychologique. Dans ce dispositif préétabli, l'acteur demeure systématiquement au centre du jeu. L'intervention du metteur en scène reste marginale. Les décors ne tiennent qu'une place secondaire.

Les sept pièces présentées pour la première fois en France à l'occasion de ce festival confirment cette variété de styles. L'**opéra Hanju**, joué au Hubei, l'**opéra de Pékin**, né à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et devenu le style national et le **Pingju**, forme populaire née au début du XX<sup>e</sup> siècle, appartiennent aux opéras septentrionaux. L'**opéra Wuju** et l'**opéra de Yangzhou**, chantés au Zhejiang et au Jiangsu, représentent quant à eux la tradition méridionale. Ces pièces offrent l'occasion de découvrir des histoires inspirées par les grands romans de la littérature chinoise : *Les Trois Royaumes*, *La Pérégrination vers l'Ouest*, *Au bord de l'eau*.

Roger Darrobers

LUNDI 21 NOVEMBRE (20H30)

## OPÉRA WU (WUJU)

VILLE DE YIWU/PROVINCE DU ZHEJIANG

### Lü Bu et Diao Chan

Pièce historique et martiale se déroulant à la fin de la dynastie Han (-206 à +220), alors que la Chine est en proie à la division et à la guerre. La dernière partie comporte de nombreuses scènes acrobatiques.

Le cruel Dong Zhuo (visage peint) s'est emparé du pouvoir après avoir destitué le jeune empereur ; il est secondé par Lü Bu, un officier ambitieux qu'il a pris sous sa protection. L'astucieux Wang Yun, un ministre loyal, soucieux d'éliminer le despote, conçoit un stratagème dit des « anneaux enchaînés ». Une courtisane, la belle Diao Chan – « Martre Cigale », est chargée de séduire le galant Lü Bu. Les deux jeunes gens promettent de s'épouser. L'astucieux ministre convie ensuite le brutal Dong Zhuo qui succombe à son tour aux charmes de Diao Chan dont il fait sa concubine. Furieux de voir sa promise lui échapper, Lü Bu assassine son protecteur afin de convoler avec la jeune femme. La mort de Dong Zhuo entraîne la montée en puissance du redoutable Cao Cao (155-220) dont la domination sur la Chine du Nord inaugure un demi-siècle de tripartition du pays.

Adaptée du Roman des *Trois Royaumes* et jouée par de nombreuses formes théâtrales, la pièce est un des classiques de l'opéra de Pékin. Né au XVII<sup>e</sup> siècle, l'opéra Wuju conserve un grand nombre d'airs anciens chantés sur des vers irréguliers qui en font un des styles les plus remarquables parmi les théâtres du sud. Il se signale par un jeu appuyé et une gestuelle des mains très élaborée destinée à mettre en lumière le caractère des personnages. Lü Bu appartient à la catégorie des « jeunes héros martiaux » (sans barbe) ; la couleur rose de sa robe est destinée à souligner sa jeunesse. Les plumes de faisan ornant sa coiffe signalent une personnalité en marge de la norme confucéenne qui valorise la maîtrise de soi. Dong Zhuo et Cao Cao appartiennent à la catégorie des « visages peints ». La couleur blanche peinte à même le visage symbolise la dissimulation et la fourberie. Cette pièce est présentée en France pour la première fois.

DURÉE 1 H 30

MARDI 22 NOVEMBRE (20H30)

---

## OPÉRA WU (WUJU)

VILLE DE YIWU/PROVINCE DU ZHEJIANG

### Le Beau Roi Singe

Pièce mythologique inspirée par *La Pérégrination vers l'Ouest*, de Wu Cheng'en (XVI<sup>e</sup> siècle), un des principaux chefs-d'œuvre de la littérature romanesque en Chine, dont on peut lire la traduction par André Lévy publiée dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

À l'époque Tang (618-907), un moine pieux et vénérable fait route vers l'Inde en quête des textes sacrés du bouddhisme, escorté par trois pittoresques acolytes : le mutique moine Sable, le singe Sun Wukong (« Conscience du Vide ») et le cochon Zhu Bajie, chargés de le protéger. Les quatre pèlerins doivent affronter maints périls au cours leur périple. Trois épisodes indépendants articulent cette pièce qui donne lieu à de nombreuses prouesses acrobatiques.

Dans *Le vrai et le faux roi Singe (Zhenjia Meihouwang)*, l'astucieux singe est renvoyé par son maître pour avoir éliminé des méchants qui menaçaient de tuer le moine afin de consommer sa chair, censée conférer l'immortalité. Un autre singe, le Macaque aux six oreilles, usurpe l'identité du singe pèlerin à la faveur de son renvoi. L'astucieux Sun Wukong doit alors faire appel aux divinités du panthéon bouddhique pour les identifier.

*L'Enfant rouge (Honghai'er)* oppose le singe pèlerin au turbulent Enfant rouge qui retient le vénérable moine prisonnier dans l'ancre aux Nuages de Feu.

Dans *L'Éventail aux feuilles de bananier (Bajiaoshan)*, l'astucieux singe, secondé par les armées célestes, doit combattre la Princesse à l'éventail de fer, mariée au redoutable Buffle-roi démon, afin de s'emparer de son éventail magique, seul capable d'apaiser les flammes qui ravagent une montagne qui se dresse leur chemin.

Pugilats, acrobaties, transformations et métamorphoses font de cette pièce un pur spectacle visuel. Cette pièce est présentée en France pour la première fois.

---

DURÉE 1 H 30

MERCREDI 23 NOVEMBRE (20H30)

---

## OPÉRA YANG (YANGJU)

VILLE DE YANGZHOU/PROVINCE DU JIANGSU

### Wu Han a tué sa femme

Tragédie située pendant le règne de « l'usurpateur » Wang qui renversa la dynastie Han, avant que Liu Xiu, futur empereur Guangwu, ne restaure la dynastie, ouvrant la période dite des Han Postérieurs (25-220)

Wu Han, important officier et gendre de Wang Mang, vient de procéder à l'arrestation de l'héroïque Liu Xiu qui dirige l'insurrection contre l'usurpateur. La mère de l'officier lui révèle que son époux a perdu la vie par la faute de l'usurpateur et le somme de relâcher le prisonnier pour venger leur famille. Elle l'engage également à tuer sa femme, fille de l'usurpateur, pour éviter tout risque de trahison, et exige qu'il lui rapporte sa tête. Bouleversé par une telle injonction, l'officier s'incline. Muni de son glaive, il découvre dans la salle aux Classiques son épouse, la délicate Wang Lanying, priant pour la longévité de sa belle-mère et le rachat des crimes de son usurpateur de père. Ému par d'aussi nobles sentiments, l'officier lui révèle l'affreuse mission dont il est chargé. Consciente de l'enjeu que représente son sacrifice dans l'intérêt du pays, la sage épouse se tranche la gorge pour lui éviter de se soustraire à son devoir, et le prie d'ériger une stèle destinée à marquer son attachement à la dynastie Han. La mère engage alors l'officier à rejoindre les armées de Liu Xiu et se donne à son tour la mort pour lui épargner tout fardeau superflu.

Également intitulée *La Décollation dans la salle aux Classiques – ou Meurtre dans l'oratoire – (Zhanjingtang)*, la pièce appartient au répertoire de l'opéra de Pékin, et fut notamment jouée par Zhou Xinfang (1895-1975), interprète des héros portant barbe. Reprise par de nombreux genres régionaux, dont l'opéra de Yangzhou, chanté sur des airs du sud, elle fut adaptée au cinéma en 1937. *Meurtre dans l'oratoire* fut interdit durant la période maoïste, tant son contenu glorifiant les vertus « féodales » – piété filiale, soumission à la morale patriarcale – était en contradiction absolue avec les impératifs révolutionnaires de l'époque. Œuvre représentative du répertoire traditionnel, la pièce prône en termes quasi cornéliens l'esprit de résistance face à la tyrannie et exalte le légitimisme dynastique. Cette pièce est présentée en France pour la première fois.

---

DURÉE 1 H 30

JEUDI 24 NOVEMBRE (20H 30)

---

## OPÉRA HAN (HANJU)

VILLE DE WUHAN/PROVINCE DU HUBEI

### Le Haut Fonctionnaire entremetteur

Comédie sentimentale se déroulant sous la dynastie Song (960-1279).

Menacé par les armées barbares lors d'une partie de chasse l'ayant mené aux confins de l'empire, l'empereur des Song, identifiable à la couleur jaune impériale de sa robe, promet la main de la princesse Chai Meichun au jeune Fu Dingkui venu lui porter secours, si celui-ci parvient à sauver la princesse capturée par l'ennemi. Mais c'est l'héroïque Yang Yanzhao, sixième fils de la famille Yang, qui accomplit l'exploit de délivrer la prisonnière. Séduite par la bravoure de son sauveur, elle lui dédie un poème et lui offre une chemise brodée de perles. Frustré par cette déconvenue, le jeune Fu, fils d'un important dignitaire, s'arroge indûment auprès de l'empereur crédule les prouesses accomplies par son rival. Encouragée par la jeune femme, le sauveur véritable va prendre conseil auprès du puissant Baxianwang – Prince aux Huit Sagesses, membre éminent du clan impérial, identifiable à sa robe orange et à son sceptre carré, emblème de son pouvoir discrétionnaire. Le prince décide de faire appel au brillant Lü Mengzheng, premier lauréat aux examens impériaux et futur premier ministre, pour qu'il intercède auprès de l'empereur mal avisé. L'habile lettré fonctionnaire s'acquitte avec finesse de cette entremise en obtenant du souverain la promesse que la jeune femme épousera bel et bien l'homme qui l'a sauvée. Les deux prétendants sont alors confrontés ; la jeune femme livre à son tour sa version des faits. La chemise de perles aux mains de son libérateur permet de confondre le menteur.

Créé au XVII<sup>e</sup> siècle et joué dans la province du Hubei, l'opéra Han est l'une des formes théâtrales à l'origine de l'opéra de Pékin. La pièce s'inspire d'un livret écrit en 1960 pour le célèbre Zhang Junqiu (1920-1997), spécialiste des rôles féminins travestis en opéra de Pékin. Elle est aussi reprise par les opéras du Hunan, du Shaanxi et de Shanghai. Elle est jouée en France pour la première fois.

---

DURÉE 1 H 30

VENDREDI 25 NOVEMBRE (20H 30)

---

## OPÉRA YUE (PINGJU)

### La Princesse tombe amoureuse

Pièce martiale et sentimentale située au XI<sup>e</sup> siècle durant la guerre opposant la dynastie Song (960-1279) à ses voisins du Nord.

Le général Di Qing (1008-1057) à la tête d'un groupe de cinq officiers – les Cinq Tigres – est chargé de pacifier les régions occidentales conquises par les Khitans-Liao. Égaré, il échoue au royaume Shanshan, où la princesse Shuangyang – « Double-Yang » – le défie au combat. Séduite par sa bravoure, la princesse décide de l'épouser. Deux fils naîtront de cette union. Mais à la cour chinoise, Pang Hong, un haut dignitaire jaloux des succès de Di Qing, l'accuse d'avoir fait défection. Le général franchit précipitamment la triple passe de Sanguan séparant le royaume de Shanshan de la Chine pour rejoindre la capitale et tenter de se disculper.

Pang Hong, dont la félonie est identifiable à son maquillage blanc, ourdit un nouveau plan. Il projette de faire assassiner son rival par une princesse Khitan, Feilong – « Dragon volant », prête à épouser Di Qing pour le tuer et venger un premier mari. Le stratagème échoue. Le fourbe tente alors de monter la princesse Shuangyang contre son mari en jouant sur la jalousie. La manœuvre échoue à nouveau, et les époux peuvent désormais s'unir pour combattre un ennemi commun.

Cette pièce d'opéra cantonais s'inspire de la saga *Les Cinq Tigres pacifient l'Ouest*, source de nombreuses pièces.

Inspiré par des mélodies anciennes, l'opéra cantonais est né au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Joué dans toute l'Asie du Sud-Est, il se distingue par la vivacité de son interprétation et le recours, dans certaines pièces, à des instruments occidentaux. C'est de l'opéra théâtre cantonais que l'on joue au Chinese Theatre de San Francisco dans *La Dame de Shanghai* d'Orson Welles.

---

DURÉE 1 H 30

SAMEDI 26 NOVEMBRE (20H30)

---

## COMPAGNIE NATIONALE DE CHINE D'OPÉRA DE PÉKIN

BEIJING

### La Bourse brodée d'une licorne

Pièce « civile », chantée sans intermède acrobatique, sur le thème de la gratitude entre deux femmes.

Deux jeunes femmes, l'une richement dotée, l'autre pauvre, font route séparément vers le lieu de leur mariage, chacune installée dans son palanquin. Elles lient connaissance alors que la pluie a contraint leurs équipages respectifs, l'un fastueux, l'autre misérable, à s'abriter sous un pavillon. Émue par les pleurs de l'infortunée Zhao Shouzheng dont la noce semble mal engagée faute de ressources suffisantes, la riche Xue Xiangling lui fait don d'une bourse brodée contenant de l'argent et des bijoux offerts par ses parents fortunés, s'abstenant par discrétion de dévoiler son identité.

Six ans plus tard, la fortune a changé de camp. La femme pauvre est devenue l'épouse d'un magistrat, tandis que l'autre, victime des inondations, est séparée de sa famille qui la croit disparue. Dans sa détresse, elle retrouve une vieille nourrice qui la fait engager comme gouvernante dans une famille aisée. Au cours d'une partie de balle avec le garçon dont elle a la charge, elle découvre dans une salle à l'écart la sacoche qu'elle avait offerte autrefois, cérémonieusement placée près d'un autel. La mère de l'enfant n'est autre que celle qu'elle avait aidée. Éperdue de reconnaissance en découvrant sa bienfaitrice, la mère de l'enfant lui fait ôter ses habits ancillaires pour la vêtir d'une robe d'apparat. Le mari et le fils de la disparue surviennent sur ces entrefaites.

Le livret de *La Bourse brodée d'une licorne* fut écrit en 1940 pour Cheng Yanqiu (1904-1958), un des quatre grands acteurs travestis de l'opéra de Pékin, spécialiste des rôles féminins aux côtés du célèbre Mei Lanfang. Le style initié par Cheng Yanqiu se signale par un chant aux accents sensuels, légèrement syncopé. La pièce fut interdite durant la période maoïste (1949-1976) car elle était en totale contradiction avec les critères de l'époque, essentiellement axée sur la lutte des classes. C'est une des plus belles pièces du répertoire qui privilégie ici le chant et l'émotion. Elle est présentée en France pour la première fois.

---

DURÉE 1 H 30

DIMANCHE 27 NOVEMBRE (16H)

---

## COMPAGNIE NATIONALE DE CHINE D'OPÉRA DE PÉKIN

### La Forêt aux sangliers

Pièce martiale située sous les Song du Nord (960-1126), adaptée du roman *Au Bord de l'eau* de Shi Nai'an et Luo Guanzhong, un des chefs-d'œuvre de la littérature chinoise.

Lin Chong (héros martial), instructeur en chef de la garde impériale, se lie d'amitié avec un moine tatoué et batailleur, le truculent Lu Zhishen – « Sagesse profonde » (rôle de visage peint), armé de son bourdon de fer, et capable de déraciner un arbre. L'épouse de l'instructeur est harcelée aux abords d'un temple par un jeune dévoyé (rôle bouffon), fils adoptif du grand maréchal Gao (visage peint). Alerté, l'instructeur écarte le péril, mais le drôle, ému par la beauté de la jeune femme, sollicite l'aide de son puissant père qui fait remettre un sabre à l'instructeur, avant de le convoquer salle du Tigre blanc. Le piège se referme : accusé d'avoir voulu attenter à la vie du grand maréchal, Lin Chong est condamné au bannissement. Les sbires chargés de l'escorter ont pour instruction de l'occire secrètement dans la forêt aux Sangliers, mais il est sauvé *in extremis* par le valeureux moine. Un nouvel attentat perpétré par les hommes de main du grand maréchal qui incendie la grange où l'instructeur a trouvé refuge, le pousse à prendre le maquis et rejoindre les rebelles installés sur les monts Liang.

Classique de l'opéra de Pékin, *La Forêt aux sangliers* fut écrite en 1950 pour les célèbres acteurs Li Shaochun (1919-1975), dans rôle de Lin Chong, et Yuan Shihai (1916-2002) dans le rôle de Sagesse profonde. La pièce fut adaptée au cinéma en 1963 avec les mêmes artistes ; elle reprend les épisodes contenus aux chapitres 7 à 10 d'*Au Bord de l'eau* dont on peut lire la merveilleuse traduction par Jacques Dars en Folio et dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

---

DURÉE 2 H

## **& AUSSI**

- **PROJECTION**

**JEUDI 17 NOVEMBRE 20 H 30**

**CINÉMA MARCEL PAGNOL** | 17 rue Béranger, Malakoff 92

### ***Les Disciples du jardin des poiriers***

documentaire de **Marie-Claire Quiquemelle**

Un documentaire de 56' qui révèle l'infini richesse de cet art, synthèse harmonieuse entre la littérature, les arts martiaux, la danse, le chant et la musique.

LA PROJECTION SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE.  
**ENTRÉE LIBRE.**

- **EXPOSITION**

**DU 21 AU 27 NOVEMBRE**

**THÉÂTRE 71** | 3 place du 11 Novembre, Malakoff 92  
AUX HEURES D'OUVERTURE DU FOYER-BAR DU THÉÂTRE 71

### **Wu Gang**

photographies de l'**Opéra chinois**

- **REPRÉSENTATIONS PÉRISCOLAIRES**

**DU 23 AU 25 NOVEMBRE**

***Beau Roi Singe*** par l'**Opéra WU** (EXTRAITS)

DANS LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES DE LA VILLE DE PARIS